Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 13

Artikel: Lé dou Hau et lé Ranaillé
Autor: Moratel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179340

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« On s'assemble pour exécuter ma pièce ; j'explique » à chacun le genre du mouvement, le goût de l'exé- » cution, les renvois des parties : j'étais fort affairé. » On s'accorde pendant cinq ou six minutes, qui fu- » rent pour moi cinq ou six siècles. Enfin, tout étant » prêt, je frappe avec un beau rouleau de papier, sur » mon pupitre magistral, les deux ou trois coups de » *prenez garde à vous.* On fait silence : je me mets » gravement à battre la mesure, on commence..... » Non, depuis qu'il existe des opéras français, de la » vie on n'ouït un pareil charivari : quoi qu'on eût » pu penser de mon prétendu talent, l'effet fut pire » que tout ce qu'on pouvait en attendre ; les musiciens » étouffaient de rire, les auditeurs ouvraient de » grands yeux et auraient bien voulu fermer leurs » oreilles ; mais il n'y avait pas moyen. Mes bour- » reaux de symphonistes râclaient à percer le tympan » d'un Quinze-Vingt. J'eus la constance d'aller tou- » jours mon train, suant à grosses gouttes, mais re- » tenu par la honte, n'osant m'enfuir et tout planter » là. Pour ma consolation, j'entendais les assistants se » dire à l'oreille : *Il n'y a rien là de supportable ;* un » autre : *Quelle musique enragée !* un autre : *Quel » diable de sabbat !*

» Les suites d'un pareil début ne contribuèrent pas » à m'amener des écoliers. J'eus en tout deux ou trois » gros Teutches aussi stupides que j'étais ignorant. Je » fus appelé dans une seule maison où une méchante » fille se donna le plaisir de me montrer beaucoup de » musique dont je ne pus pas lire une note, et qu'elle » eut la malice de chanter ensuite devant monsieur le » maître pour lui montrer comment cela s'exécutait. »

Il y a, dans ce qui précède, quelque chose qui frappe tout d'abord, c'est l'indulgence que les Lausannois ont eue de tout temps pour les artistes étrangers; c'est le concours bienveillant que ceux-ci ont toujours rencontré chez nous; c'est la vogue des concerts et des leçons de musique. Je n'en veux pour preuve que l'accueil empressé, inouï, sans contrôle fait à ce jeune aventurier. Aujourd'hui, la musique est plus à la mode que jamais. Un jeune homme peut encore l'ignorer, n'en avoir aucune notion et faire son chemin dans le monde sans trop de difficultés; mais pour les demoiselles, cela n'est pas permis; elles sont censées venir au monde un cahier de musique à la main; leur plus belle place dans leur jeunesse est au tabouret du clavecin. Une demoiselle bien élevée, qui comprend bien sa mission, doit avant tout savoir interpréter les œuvres des grands maîtres, promener avec dextérité et souplesse ses jolis doigts effilés sur les touches du piano, savoir moduler la romance d'une voix émue et sentimentale et exécuter avec grâce les fantaisies de Mozart, de Weber, de Beethoven, connaître les diverses parties d'une symphonie, leur genre, s'animer, s'attendrir à leur exécution et prendre force leçons.

Rousseau connaissait sans doute ce faible des demoiselles de Lausanne pour les leçons de musique; il savait que par là on peut quelquefois arriver au bonheur, à la fortune ; il savait que les leçons de musique avaient souvent été le point de départ d'heureuses unions. — La chose est toute naturelle; après l'étude des gammes et de la mélodie, vient nécessairement celle des accords. Rousseau n'a pas réussi, voilà tout.

L. M.

(*La suite au prochain numéro.*)

Lé dou Bau et lé Renaillé.

Au bâ d'onna prâli dou mâcllio sé cornâvon,
Du lau cutset d'au cret on lé z'oiai bourlhî.
Kan s'einbrouiron lé, kan lau fron sé bauriavon
On cheintai lou terrain à l'eintor trebelhî.
Chu l'hêrba la meilhau, chu la plie balla modze,
Tsacon dein sta prâli volhâv'îtré lou rai.
Per lou sélau et per la pliodze,
L'ai avai prî de cil eindrai
Dai terrô, dai gor é dai golhié,
Iô dai melhi de bot é dé renaillé
Bramâvon permi lé rosi.
Adon iena dé stau dérairé
Ne desai mot, tant l'avai pouairè.
— Mà, porkié dinche té caisi?
Lai desai iena que tzantâvé
Tant qué pouâvé.
On tsambérot t'a-te blhossi lou nà?
— N'é ni tsambérot, ni sensuva,
Mâ vouaite-vâ ink'à la ruva
Clliau grôché bîte se cornâ.
— Tan que vudron que sé cornéion,
Fô-t-e que dai bau té gravéion
De dere ton bet dé tsanson?
— Can ne senedzè ran dé bon :
Aprî lou tounarrou la graila.
Dè clliau dou bau binstou l'in aret ion
Que dan lou gor vindret féré la taîla.
— N'avai pâ pîré clliou lou mor
Ke ion dai bau tsi dan lou gor,
Chu lé renaillé sè rebatté
Lai sé débat et lai dzevatté
Kemein se volhâv' eimpatâ.
Diérou de renaillé pelâié
E ehllaffaié
Koui porra lé contâ.

Tant que stu mondou saret mondou,
Adî lé tsecagnié dai grô
Por lé petits saron dai mô
Vo z'ein répondou.

MORATEL.

Eclipses.

Quant on veut démontrer que l'homme le meilleur est loin d'être parfait, on dit volontiers :

Le soleil même a des taches !

Pour notre part, nous croyons que les taches du soleil ne doivent être considérées que comme des imperfections physiques, et qu'outre celles-là, notre foyer de lumière en possède encore d'autres qu'on avait crues jusqu'ici un apanage de l'humanité.

Astronomes, badaux, curieux, s'en sont aperçus le 6 mars dernier. Le murmure court sur toute lèvre. On ne se serait point attendu à trouver de la vanité et de